

Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation à Romont, le 10 juillet 1933 [suite et fin]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'une formalité dépourvue de valeur, MM. les inspecteurs auront soin de s'enquérir, lors de leurs visites scolaires, des aspirants éventuels et de les examiner diligemment.

On a eu le plaisir de remarquer l'exemple déjà donné à ce point de vue par M. l'inspecteur Gutknecht.

Grâce à cette double mesure : examens moins « bousculés » et renseignements plus précis, le double critère d'admission à l'Ecole normale jouera dorénavant un rôle encore plus sûr. On peut espérer en particulier que la collaboration des inspecteurs et de l'Ecole normale, inaugurée dans une atmosphère de pleine confiance mutuelle, assurera au pays de Fribourg un corps enseignant futur qui marche fidèlement sur les bonnes traces de l'actuel.

LÉON BARBEY.

Réunion de la Société fribourgeoise d'Education à Romont, le 10 juillet 1933 (suite et fin)

Le Comité d'organisation avait évalué à deux cent cinquante le nombre des convives, or, c'est trois cent trente places qu'il faut trouver au dernier moment. Le renom d'hospitalité dont jouit Romont n'est certes pas étranger à cette affluence. Dans la salle pavoisée par les soins de notre ami Jæger et des institutrices romontoises, une salve d'applaudissements annonce l'arrivée de M. le conseiller fédéral Musy. Le banquet s'annonce magnifique. M. le Dr Savoy ouvre les feux oratoires en saluant tous les hôtes distingués qui ont répondu à l'invitation de la Société fribourgeoise d'Education. Il félicite le corps enseignant d'avoir donné l'exemple du sacrifice et d'avoir prouvé ainsi son patriotisme, son esprit chrétien et sa charité. Il souhaite l'union des autorités fédérales et cantonales, pour le bien du pays.

M. le Président investit ensuite des fonctions de major de table M. le professeur Chatton qui inaugure son service en nous donnant lecture des télégrammes de sympathie envoyés par M. l'abbé Fragnière, directeur de l'Ecole normale ; M. Thomas, au nom de la Société valaisanne d'éducation ; M. le juge fédéral Python ; M. James Glasson, président du Grand Conseil ; M. Jean Oberson, président du tribunal ; M. Dalbard, supérieur du Séminaire. Il annonce aussi le régal littéraire dont Romont va, tout à l'heure, gratifier ses amis et donne la parole à M. le Dr Jambé, représentant des autorités locales. Il nous serait agréable de reproduire ici tous les discours avec leur abondance de pensées et leurs lyriques envolées, mais la place nous manque.

Nous ferons simplement une gerbe des plus belles fleurs d'éloquence écloses au cours de ce banquet !

M. le Dr Jambé, donc, adresse au corps enseignant et aux autorités le salut de cordiale bienvenue de la cité glânoise. Il adresse un hommage spécial au prélat distingué qui donne à notre diocèse l'exemple d'une bonté et d'une activité peu communes. « Grâce au dévouement du corps enseignant et à son esprit patriotique, nous pouvons regarder l'avenir avec confiance ; c'est pourquoi je lève mon verre à la prospérité et au progrès constant de la Société fribourgeoise d'Education ! » Pour remercier le porte-parole du chef-lieu glânois, la chorale des instituteurs exécute, avec souplesse et chaleur, le superbe « Salut printanier » de Sturm, texte français

de J. Bovet. L'arrivée de S. Exc. Mgr Besson déclenche une nouvelle salve d'applaudissements qui couvre quelque peu notre plus beau *decrecendo*...

Quand le major de table nous juge suffisamment ravitaillés, il donne la parole à M. le directeur Piller, dont l'ironique sourire trahit l'esprit caustique. « Les repas sont l'occasion de boire et de manger; ils sont aussi l'occasion de faire des discours, chose fâcheuse, mais pas aujourd'hui, car ce banquet me permet de prendre contact avec tout le corps enseignant!... Je suis heureux de saluer ici notre Evêque vénéré dont la parole réconfortante nous est précieuse. Je salue aussi M. Musy qui a la lourde tâche de garder notre franc... Ce n'est pas la première fois que j'assiste à votre fête, mais je ne pensais pas qu'un jour je serais appelé à prendre la succession de M. Python et de M. Perrier; ceci prouve que dans la vie, on ne fait pas toujours ce que l'on veut!... Si nous avions partout des personnalités, nous ne serions pas si éprouvés. Ce qui fait la valeur de notre vie, c'est l'opiniâtreté, la ténacité dans la lutte. Nous devons aussi combattre chez nous l'infiltration des idées fausses et donner au monde l'exemple d'un Etat chrétien!... Ce n'est pas seulement dans le domaine économique que nous devons rétablir l'équilibre, mais dans les cerveaux d'abord. A l'heure où les grands Etats donnent le honteux spectacle d'une politique immorale, il faut que tous ceux qui comprennent la gravité de l'heure prennent le contrepied des idées subversives. Qu'on appelle loyalement l'inflation « un vol »... Vous, chers éducateurs, qui venez de donner un si bel exemple de sacrifice et de solidarité, vous travaillerez de toutes vos forces au relèvement de notre situation. Vous avez mérité pleine et entière confiance de la part de l'autorité. Vous devez à la société de tenir votre place et de maintenir les traditions chrétiennes. Aux défaitistes, opposez l'optimisme, mais un optimisme tenace, soutenu par la foi. Vous partagez avec les autorités religieuses la responsabilité de l'esprit social. Fribourg doit rester le lieu où l'on conserve le sens des valeurs!... Nous voulons poursuivre notre route dans la confiance et dans la paix, sous le regard de Dieu!... » De longs applaudissements accueillent ces paroles fortes et opportunes.

Puis nos amis de la Singine nous apportent leur salut harmonieux dans un chœur charmant : « Un beau dimanche de mai ». Quand les bravos se sont éteints et quand les langues les plus pressées se sont rattrapées, Mgr Besson nous donne une nouvelle preuve de sa bienveillance. « Je suis particulièrement heureux, dit-il, d'être au milieu de vous, car je sais combien belle est votre tâche et combien grand est votre dévouement! Je salue la présence de M. Musy, qui donne à notre pays le magnifique spectacle d'une conscience et d'une personnalité!... Je salue ce corps enseignant qui a une grande et belle âme et un grand et bon cœur!... Si nous avons des raisons de craindre l'avenir, nous en avons d'autres d'espérer, et cela, grâce à votre bon esprit. L'avenir dépend de votre activité. Vous êtes les artisans de la reconstruction d'une société régénérée et forte. L'Evêque est fier d'avoir pour collaborateur un corps enseignant digne de confiance! »

Dans le brouhaha général, les fonctions du major deviennent plus difficiles. Le généreux effet des vins d'honneur rend les convives moins dociles. C'est le moment de chanter la joyeuse boutade musicale du maestro Bovet : « Jean-Pierre un jour m'a dit ... » Les instituteurs glânois sont applaudis pour leur excellente interprétation...

Romont est bien trop fière de son bourgeois illustre pour oublier de lui donner la parole. C'est donc M. le conseiller fédéral Musy qui clôt la partie oratoire. Ecoutons les échos de son indomptable énergie et de son patriotisme clairvoyant. Je félicite les instituteurs fribourgeois d'être restés fidèles à leur idéal. J'ai retrouvé à Romont tout mon Fribourg et j'emporterai à Berne un souvenir réconfortant!

Je vous salue avec plaisir, M. le Directeur de l'Instruction publique. On a bien fait de vous arracher à Lausanne !... Je pense aussi avec regret à mon cher collègue Perrier qui a quitté l'arène politique mais qui nous aidera encore par ses prières... J'eus un excellent instituteur auquel je suis heureux de rendre hommage ; il eut un terrible élève... Il m'a appris à manier les chiffres, mais si j'avais su ce qui m'attendait, j'aurais laissé le calcul de côté. Je pourrais évoquer d'autres souvenirs qui tous m'amèneraient à la même conclusion : « Honneur à ceux qui font la force du pays ! » Nous ne voulons plus d'agitation antipatriotique dans les temples et dans les écoles ! Parce que vous faites votre devoir, je vous félicite et je vous remercie. »

M. Musy fait, en passant, quelques considérations financières, puis il reprend la doctrine sociale qui lui est chère : « Nous avons assez de gens malins, peut-être trop ; ce qui nous manque, ce sont des caractères. Or, c'est à l'école de la difficulté qu'ils se forment. Dans nos travaux les plus durs, nous avons un réconfort : la pensée du devoir ! Je respecte les hommes qui valent plus que leur traitement... On parle sans cesse du déséquilibre financier. Mais ce n'est pas tant lui qu'il faut combattre, c'est la crise morale. Le XIX^{me} siècle nous a laissé un triste héritage d'idées subversives et de théories dangereuses. Cependant, quand on va ailleurs et qu'on revient en Suisse, on constate que le mal n'y est pas encore aussi profond. Il y a un remède à la crise morale, mais il n'y en a qu'un. Ce n'est pas le libéralisme qui nous sauvera, encore moins le socialisme ; les Fronts et les mouvements séparatistes n'y feront rien ; seul l'esprit de la vieille Suisse peut régénérer nos institutions nationales. Conservez les principes qui ont fait la force du passé et travaillez à la mise au point des organisations désuètes. Ce qu'il faut abattre, c'est le matérialisme qui a empoisonné notre époque. Nous avons besoin d'unité nationale et de réorganisation sociale. Nous devons préparer une génération capable de sacrifices. Je fais des vœux pour que vous réussissiez dans votre tâche. La popularité ne compte pas ; le devoir avant tout ! Allez droit et ne craignez rien ! » Ces paroles fortes et claires provoquent une véritable ovation. Félicitons le courageux magistrat d'avoir donné le mot d'ordre à ceux qui désirent le triomphe des idées saines pour le salut de la Patrie...

Maintenant, le casino plus bruyant qu'une usine, se transforme en salle de spectacle. Pittoresque coup d'œil que celui de ces tables auxquelles les convives tournent le dos afin d'être mieux servis au banquet littéraire. Dans l'ombre envahissante, la troupe des écoliers et des écolières forme un groupe ravissant qui entonne un chœur du terroir, « L'Écureuil », de M. le chanoine Oberson.

« On nous appelle les écureuils ; ne nous fâchons pas ;
C'est un joli nom, oui, presque un titre.
Nous le portons avec orgueil, c'est tout aussi beau
Que d'être une moule, un âne, une huître ! »

Les voix fraîches et justes ont tôt conquis l'auditoire et l'attention en éveil ramène le silence. Puis le rideau s'entr'ouvre pour laisser paraître Dame Alise et ses demoiselles d'honneur. La fée romontoise adresse à ses hôtes d'un jour un compliment délicieux. Voici maintenant l'heure du festival que le sympathique Préfet-poète de la Glâne a dédié au corps enseignant fribourgeois. La IX^{me} croisade nous montre, au milieu de la misère des temps, une poignée de braves enfants partant à la recherche du comte Pierre qui bataille en Palestine contre les mécréants. Au premier acte, dans un décor exquis de forêt, filles et garçons s'unissent pour la belle aventure. L'arrivée des Maïentzettes aux ravissants costumes apporte

au tableau un souffle de fraîcheur idyllique. La tirade sur le départ du comte étincelle de beaux vers ; le dialogue des jouvencelles et des jouvenceaux avec son « Tout seul, être patron » est d'un comique irrésistible ; la passe d'armes donne à la suite une allure épique qui s'accroît lorsque éclate le chœur belliqueux : « Adieu, Romont, nous partons pour la guerre ! »

Mais le passage le plus émouvant et le plus réussi en effets artistiques est bien cette scène de l'*Angelus* où la poésie du décor s'intensifie sous les jeux de lumière, où le bon goût des costumes révèle toute sa féerie jointe à la magie d'une musique éthérée dont on sent mieux le charme étrange.

Hâtons-nous de féliciter l'auteur du *libretto* qui fut en même temps le patient metteur en scène ; le musicien, le maestro Bovet, qui après avoir fourni les éléments musicaux du festival voulut encore accompagner chœurs et solis ; le peintre des décors, M. Thoos, qui les a réalisés avec une compréhension admirable du sujet ; le dessinateur des costumes, M. l'architecte Dumas, qui a habilement ressuscité le passé de sa chère ville ; les acteurs qui ont fait excellente figure dans leurs rôles parfois délicats ; les maîtres et maîtresses de Romont qui furent les dévoués collaborateurs de M. Bondallaz dans la préparation des écoliers et la confection des costumes.

Remercions aussi les nombreux auditeurs qui, deux fois déjà avant le 10 juillet, ont encouragé de leur présence l'initiative d'artistes sympathiques.

Au deuxième acte, une Gruyère en miniature régale nos yeux de sa fraîcheur. Le chevrier et sa chèvre sont accueillis avec enthousiasme, puis l'arrivée des petits croisés anime brusquement le tableau. Au cours des répliques diverses, par quelques mots qui ont sonné bizarrement dans ce décor moyennâgeux, on nous a fait entendre que l'histoire est un continuel recommencement. Exemple : « Qu'on institue un *soviet* pour juger le chef ! », « la croix gammée »... Nous avons réentendu avec joie le gentil couplet : « Mon chez nous, tout petit, petit, etc. »

Entre le deuxième et le troisième acte, on applaudit la complainte de Dame Alise, tandis qu'elle regarde tristement son rouet de chêne qui ne tourne plus. Puis nous voici sur la place du château où deux bourgeoises font la lessive et miment avec succès une querelle de mégères. Dans le décor suggestif de la vieille ville, le drame se termine par le retour du comte, au son des cloches et au bruit des bombardes. L'effet scénique atteint son maximum et la note patriotique réchauffe les cœurs par une sublime leçon de foi, de courage et de fidélité à la terre natale.

Il faut dire que le programme tout entier de la journée est empreint de cet esprit réconfortant. Au premier entr'acte, le groupe choral du corps enseignant glânois exécute l'« Hymne à la Glâne », de L. Pillonel, dont le refrain chante l'amour du terroir : « Vive Dieu ! qu'il nous garde heureux dans notre Glâne si chère. Nous jurons, comme nos aïeux, d'aimer bien fort notre terre ! »

Quand le dernier acte a pris fin, les acclamations récompensent auteurs et acteurs et tandis que les gerbes de fleurs apparaissent à la rampe, nous vivons une de ces belles minutes d'enthousiasme après lesquelles on se sent meilleur pour reprendre la lutte quotidienne.

Visiblement ému par cette ambiance chaleureuse, M. le conseiller d'Etat Piller prend une dernière fois la parole pour tirer quelques conclusions encourageantes. Il félicite tous ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation d'une réunion qui compte parmi les plus belles de nos annales pédagogiques. Il remercie l'assemblée imposante dont la tenue prouve les sentiments élevés et se réjouit d'avoir autour de lui des collaborateurs sur lesquels il sait pouvoir compter. Longuement applaudis, tous les invités de marque quittent le casino pour se rendre à la réception

organisée par les autorités romontoises. Un échange de paroles très cordiales a lieu encore tandis que les rues de la cité millénaire se remplissent de congressistes, heureux d'avoir été l'objet d'une réception si amicale.

Après avoir accordé aux « revoirs » quelques heures d'intimité, le départ sonne trop tôt au gré des membres de la Société fribourgeoise d'Education.

Ayant achevé ce compte rendu que j'ai tâché de rendre vivant et fidèle, je remercie tout spécialement les maîtresses et les maîtres du beau pays de Glâne, qui m'ont prêté un concours aimable et dévoué pour la préparation de la partie musicale de notre fête. Vive Romont, ses généreuses autorités et sa population courtoise !

Villaz-St-Pierre, août 1933.

Léon Pillonel.

COURS DE GYMNASTIQUE

Les exigences qu'impose à l'instituteur l'enseignement de la gymnastique sont variées autant que nombreuses. Les démonstrations, les commandements à haute voix, l'aide effective et la surveillance de tous les instants pour être prêt à intervenir, fatiguent, parce que prolongés. Le contrôle des exercices et le maintien de la discipline exigent une attention continuelle. A cela s'ajoutent aussi toutes les précautions à prendre pour éviter des accidents désagréables.

Certaines aptitudes physiques sont réellement indispensables au maître pour ses démonstrations. Il ne saurait se contenter de la connaissance de la matière qu'il doit enseigner. C'est la raison pour laquelle le maître doit chercher à acquérir des aptitudes physiques qu'il conservera et améliorera sans relâche, avec le plus grand soin.

Il va sans dire qu'une formation théorique suffisante est également nécessaire. Les connaissances pédagogiques et méthodiques ne sauraient être négligées.

Désireuse de faciliter aux instituteurs leur perfectionnement dans l'enseignement de la gymnastique, la Direction de l'Instruction publique organise, chaque année, des cours spéciaux dirigés avec une grande compétence et un infatigable dévouement par MM. Wicht, inspecteur, et Helfer, instituteur à Fribourg.

Le dernier cours cantonal a eu lieu à Morat, du 21 au 26 août. Il a été suivi par 26 participants recrutés dans tous les arrondissements scolaires. Il était destiné aux maîtres privés d'installations et de locaux. La matière comprenait la gymnastique pour garçons des 1^{er} et 2^{me} degrés, traitée tant au point de vue théorique que pratique. D'autre part, les maîtres se rendirent deux fois par jour à la plage pour s'initier aux exercices de natation.

Vers la fin de la semaine, une soirée familière réunit tous les participants à l'Hôtel de l'Enge. M. Wicht salua la présence de M. Derron, lieutenant de préfet, de M. Staub, syndic, de M. le pasteur von Känel, directeur des écoles, de M. Gutknecht, inspecteur, de M. Ellenberger, maître de gymnastique. Il remercia chaleureusement les autorités moratoises de leur aimable accueil et de l'intérêt très vif qu'elles portaient à la cause de l'éducation physique de la jeunesse.

M. Derron fit remarquer que la gymnastique exerce une heureuse influence sur le caractère et la volonté. Elle communique des habitudes d'ordre, de décision, de constance qui se transmettent du corps à l'âme. Discipliné pendant les exercices de gymnastique, l'enfant l'est aussi en classe et ailleurs.